

sion ; Dieu, en nous l'assignant, nous l'a donnée seule indispensable et indépendante de toutes les autres.

Pour prouver ces deux mots : " indispensable et indépendante, " je vous ferai une supposition : Que les cultivateurs disparaissent du globe terrestre et avec eux les moyens de culture ! Alors quel désarroi parmi les professions, la classe ouvrière et mercantile ! ce serait une véritable famine. Nous en voyons des exemples, lorsque les récoltes ont été ravagées par des fléaux. Quelles lamentations ne sont-elles pas faites dans les villes comme dans les campagnes qui ont eu à en souffrir !

Pouvons-nous être heureux dans cette profession ?

Le cultivateur qui sait se rendre compte de la dignité de sa profession qui le place le plus près du Divin créateur, puisqu'il est son chancelier, en poursuivant pour ainsi dire son œuvre, doit se croire heureux. Par son travail, il jouit directement des choses nécessaires à la subsistance de sa famille ; plus encore, il contribue, par la vente des produits de sa ferme, à nourrir les habitants des villes et à en alimenter les manufactures.

(A suivre.)

JEAN LE LABOUREUR.

**Choses et autres**

*Les branches gourmandes des arbres fruitiers* — Les branches gourmandes qui se forment au pied des arbres fruitiers sont assurément nuisibles à la bonne végétation de l'arbre, en ce qu'elles disputent la nourriture aux branches qui portent fruits. Un arbre en bon état de végétation en produit rarement ; à moins qu'on ait enlevé assez de terre du tronc de l'arbre de manière à laisser à découvert les racines près de la surface du sol, qui alors forme des branches gourmandes, sans endommager l'arbre.

Il faut nécessairement enlever ces branches gourmandes qui épuiseront l'arbre ; mais pour cela, on ne doit pas attendre qu'elles soient assez grosses pour obliger de recourir à la scie ; il faut les retrancher dès leur première apparition, et dans ce cas on peut facilement les enlever à la main.

Des arbres fruitiers, notamment les pommiers, chargés de repoussons ou branches gourmandes indiquent le manque de soins qu'on apporte à ces arbres ; ils sont aussi l'indice que l'arbre souffre de quelques maladies causées par les insectes.

\*\*\*

*Moyen d'améliorer le blé qu'on destine à la semence.* — Sans qu'il soit besoin de recourir chaque année aux grainetiers pour obtenir du blé de semence qui sans doute peut offrir de précieuses qualités, chaque cultivateur pourrait lui-même obtenir sur sa propre ferme, par la sélection, du blé de première qualité. Une fois qu'un cultivateur aura acheté du blé de semence lui donnant complètement satisfaction, et pour en conserver les précieuses qualités et l'améliorer davantage, au moment de battre son blé, il étendra les gerbes sur le plancher afin de choisir pour la semence les plus beaux épis, ceux qui sont les plus longs et dont les grains sont les mieux nourris, jusqu'à ce qu'il en

ait assez pour semer un arpent de terre, qu'il entretiendra d'une manière toute particulière. Avec de bons soins, cet arpent de blé pourra lui fournir pour l'année suivante 20 à 25 minots au moins de blé de semence. De ce dernier grain, il pourra, l'année suivante, suivre le même procédé, mais sur une autre partie de sa terre, et ainsi de suite chaque année. En agissant ainsi, non-seulement il aura du blé de meilleure qualité pour sa propre semence mais il pourra en vendre comme blé de semence, et à un haut prix.

**RECETTE**

*Un remède contre la diphtérie.*

Le "Scientific American" enseigne un excellent remède contre la diphtérie. Il suffira de prendre quelques oignons, de les écraser et d'en faire une espèce de cataplasme. On place le tout dans un linge en sorte de bandage et on l'applique contre les oreilles et le cou. On préfère pour cela l'oignon blanc ou oignon d'Espagne.

Aussitôt que l'on s'aperçoit que l'oignon est desséché on le renouvelle immédiatement. Plusieurs cures ont été opérées en se servant de ce remède. Les familles où la diphtérie fait ses ravages devraient essayer ce remède qui nous semble plein de bon sens.

**PRIX DES PLANTS  
À LA**

**PÉPINIÈRE DU VILLAGE DES AULNAIES, 1892**

(Suite.)

Rhubarbe Linæus, très hâtive, tendre et juteuse. — 25 cts chaque racine.

Dans la saison des fruits, les confiseurs, marchands de fruits et autres y trouveront leur avantage en me demandant les prix des

Cerises, Gadelles,  
Prunes, Pommes,  
Sibéries pour conserve et gelées.

**OFFRE SPÉCIALE.**

Des Pommiers, greffés sur racines, seront préparés et expédiés en mai prochain.

Il faut donner les commandes en Janvier.

Prix : \$15 le mille, livrable au dépôt de chemin de fer Intercolonial de St Roch ; \$3 pour 100 plants par la maille.

C'est le mode le plus économique de se procurer un verger de belles variétés. Dans trois ans ces pommiers vaudront 50 cts pièce.

J'attire l'attention des jardiniers des environs de Montréal sur cette offre spéciale. Je pourrai fournir beaucoup de Fameuse, Wealthy, Russet, Duchesse et 10 variétés de Russie.

10,000 Erables Negundo 2 ans, \$5 le 100 ; \$25 le mille.

Je sollicite l'encouragement du public, et de ceux surtout qui connaissent l'avantage et le profit que l'on peut retirer d'un verger.

Nos clients sont instamment priés d'écrire LISIÈMENT leurs noms et leur adresse dans CHACUNE de leurs lettres de commande ; ils ne courront pas le risque de voir parfois leurs collis s'égarer, faute d'indications suffisantes.